

## *Siddon's House*

Le soir à la résidence l'activité principale consistait à aller et venir d'une chambre à l'autre à travers les galeries sombres et les escaliers glacés pour rejoindre d'autres chambres sales et minuscules à l'intérieur desquelles on se serrait comme des sardines à sept ou onze. Souvent un flacon de poppers circulait sous notre nez. Les discussions évoluaient toujours autour de raves clandestines et d'avortements ratés et de fugues, de fuites, de pertes. On murmurait que les proprios de la résidence appartenaient à la mafia, que la résidence servait à blanchir de l'argent, à planquer des armes, que les employés étaient tous des skins et des terroristes qui avaient fui l'Italie pour meurtre, complot, attentat ou trafics de drogues. On disait que les avis de recherche

placardés dans l'entrée de la résidence – *Avez-vous vu Sergio?* – servaient à mettre la main sur des personnes que la mafia voulait descendre. On s'allongeait sur la moquette trouée par les cigarettes, on s'affalait sur les lits aux ressorts défoncés. En bande-son le vent sifflait dehors dans la nuit froide, la nuit gelée, et la voie rapide grognait au pied de la résidence. Jamais de calme, jamais de silence, Harrow Road plongeait vers les banlieues et la lumière blanche des phares et la pluie idiote toujours très présente dans le décor. C'était un automne sombre et coupant. Les gens étaient tous serveurs, plongeurs ou magasiniers. Personne n'avait d'argent. Certains s'étaient fait virer de chez eux par leurs parents et avaient atterri à l'arrache dans cette résidence pourrie, à Londres, Londres W2 1JW, sans rien, ou, à l'inverse, avec tous leurs meubles et leur vaisselle et leur micro-ondes et même leurs jouets de quand ils étaient petits. Certains allaient bientôt se faire expulser de la résidence vu qu'ils ne pouvaient plus payer leur loyer. Les Italiens étaient du genre

nerveux et n'hésitaient pas à balancer par la fenêtre les affaires des mauvais payeurs (chambre double : £65 par semaine). Quelques filles toujours bourrées ou défoncées se laissaient baiser dans les toilettes et elles revenaient les joues rouges, en bâillant, des mèches de cheveux collés sur leur front. On buvait de la vodka premier prix au goût d'alcool à 90°. On mangeait du riz froid sans sel, des biscottes nature, des cacahuètes molles. Personne n'avait jamais l'air très réveillé. De temps en temps, des types commençaient à se battre. Les choses devenaient un peu bizarres.